

ÉDITORIAL

À TOUTE VAPEUR

Michel Brêchet

L'évaluation a le vent en poupe. Conséquence directe : le temps où seule la voix des enseignants était entendue quant à la réussite globale des élèves s'éloigne à grands pas. Sur tous les fronts et à toutes échelles – romande, suisse, internationale – les regards extérieurs sur les compétences des élèves de la scolarité obligatoire se font au fil des jours plus perçants et plus incisifs. Au plan cantonal, il existe depuis longtemps, ici et là, des dossiers d'évaluation, des tests de fin d'année ainsi que des épreuves communes, d'orientation ou à visée certificative, qui fournissent de précieuses informations sur les savoirs des élèves. Autres indicateurs de choix : les concours individuels¹ ou par classe², qui connaissent un large succès. Mais le renforcement de la coordination entre les diverses instances politiques en charge de l'éducation, le besoin grandissant d'harmonisation des résultats de l'apprentissage, les demandes des milieux économiques et de la formation ont conduit à la mise sur pied de plusieurs études comparatives, certaines en cours, d'autres en voie de réalisation. Ce vaste processus concerne pour l'instant quelques disciplines enseignées seulement. Les mathématiques, dont l'importance est unanimement reconnue, sont bien entendu sous la loupe des examinateurs.

En Suisse romande, l'enquête *Mathéval* bat son plein. Elle est née de l'introduction de la dernière génération des moyens d'enseignement, dès août 1997. Les résultats de la première phase, relative aux acquis en fin de 2^e année primaire, ont fait l'objet d'une publication de l'IRD (Institut de recherche et de documentation pédagogique)³. Elle montre que

1 FFJM

2 Mathématiques sans frontières, Rallye mathématique trans-alpin

3 Voir également à ce propos : J.-Ph. Antonietti « Apprendre les mathématiques sans parler l'espéranto », in *Math-Ecole* 208, pp 37-45 et « Notes de lecture » de *Math-Ecole* 209, p 62

les écoliers romands ont de bonnes connaissances dans le domaine numérique et que leur réussite est moindre dans le domaine géométrique, sans pour autant être inquiétante.

S'agissant des compétences transversales, la satisfaction est au rendez-vous en regard de la complexité des problèmes soumis aux élèves. Un point noir cependant : de grands écarts sont observés entre les élèves francophones et non francophones d'une part et entre les redoublants et non redoublants d'autre part. Le second volet de *Mathéval*, qui concerne les élèves de 4P, est en cours. Les résultats sont attendus dans le courant de l'année prochaine.

Les observations et analyses qui émanent de la première phase de cette importante enquête fournissent une image claire de ce que les élèves sont capables de faire au terme de la 2^e année primaire, des stratégies qu'ils mobilisent pour résoudre tel problème, des difficultés qu'ils rencontrent, des erreurs qu'ils commettent. Elles constituent ainsi une référence – parmi d'autres – à laquelle tous les acteurs concernés par ce dossier peuvent faire appel : les enseignants de 2P pour évaluer les compétences mathématiques de leurs élèves, ceux de 3P pour avoir une meilleure perception des enjeux importants du travail réalisé au cours des premiers pas de la scolarité, les formateurs pour enrichir leurs cours et étayer leurs interventions, l'autorité enfin pour prendre – le cas échéant – les décisions qui s'imposent, par exemple ajuster les moyens d'enseignement et/ou les plans d'études en vigueur. Dans *Mathéval*, on l'aura compris, la transparence est de mise. Point de résultats confidentiels. Énoncés des problèmes, compétences individuelles et collectives, pratiques des enseignants, comparaisons des élèves et des classes... tout est accessible au public, aux enseignants en particulier qui bénéficient là d'un outil performant pour leur pratique quotidienne ou pour élargir leur culture pédagogique.

Au niveau suisse, la CDIP (Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique) pilote actuellement le projet *HarmoS*, dont un des enjeux consiste à déterminer très précisément, à l'échelle nationale,

des niveaux de compétence à atteindre au terme des 2^e, 6^e et 9^e années, en mathématiques notamment. Il s'agit en fait, d'ici 2007, de compléter par des indications très précises les moyens d'enseignement et les plans d'études existants, les contenus des premiers étant non contraignants par nature, ceux des seconds pouvant parfois laisser libre cours à l'interprétation. Ces « standards nationaux de formation », concrétisés sous la forme d'exercices et de situations-problèmes, constitueront ainsi un cadre de référence pour le diagnostic et pour l'évaluation. Ils permettront de définir une échelle susceptible de situer les performances effectives des élèves, et donc d'évaluer l'efficacité des systèmes éducatifs suisses. Mais, a priori, ils pourraient aussi déboucher sur la création d'un certificat de fin de scolarité obligatoire, voire être utilisés pour évaluer les établissements scolaires, même si les responsables du projet excluent clairement cette fonction-là. Le projet *HarmoS* envisage encore la création d'instruments d'évaluation et d'autoévaluation, sous la forme d'épreuves validées traduisant les exigences essentielles à remplir, destinés aux enseignants, aux formateurs, aux élèves et aux parents. Cette étape primordiale apportera une transparence nécessaire et utile aux acteurs concernés. Malheureusement, les modalités de sa réalisation sont encore très floues. Toutes ces mesures devraient conduire, entre autres, à améliorer la qualité de l'enseignement, mais aussi à accroître de façon réaliste les compétences des élèves. Cette dernière perspective, on le devine, est loin d'être atteinte par avance. D'ailleurs, les expériences menées outre Atlantique depuis un certain nombre d'années montrent une stabilité des performances de base. Point d'élévation du niveau minimal donc.

A l'échelon international, *PISA* (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) a pour ambition d'évaluer, chez les élèves de 9^e année, des compétences jugées essentielles par rapport à la capacité d'un individu à participer à la société moderne, plutôt que des contenus de matière portant uniquement sur des programmes scolaires. L'option centrale est donc d'examiner les

atouts des jeunes pour entrer sur le marché du travail. Les tâches mathématiques de *PISA* supposent que les élèves aient assimilé les concepts fondamentaux, qu'ils soient capables d'effectuer des calculs simples, d'établir des liens et de procéder à un raisonnement mathématique dans un éventail de situations de la vie réelle. L'approche retenue est plutôt utilitariste qu'humaniste. En 2000, la compréhension de l'écrit a été traitée de manière plus approfondie que les mathématiques et les sciences, d'où une limitation de la finesse des analyses dans ces deux derniers domaines. En 2003, les mathématiques ont constitué la matière principale du test, qui a été complété avec bonheur par un volet centré sur la résolution de problèmes. Les premiers résultats de cette deuxième édition sont attendus, avec impatience, à la fin de cette année.

Les données obtenues par *PISA 2000* ont déjà été recensées dans de très nombreuses publications ou rapports thématiques, et cette exploitation se poursuit à l'heure actuelle. Pour l'instant, elles intéressent avant tout les responsables de la politique scolaire et les chercheurs. Les enseignants, en leur qualité première de pédagogues, sont à l'heure actuelle les parents pauvres de cette vaste opération. Ils ne peuvent être que déçus, voire frustrés, par le manque d'informations leur permettant d'agir concrètement dans la sphère de la classe. Les résultats selon les cantons romands, les filières, le genre des élèves, la langue parlée à la maison... sont certes instructifs, mais ils ne leur sont pas d'un grand secours. Ce ne sont que des indicateurs globaux et quantitatifs. Les exemples de questions du test *PISA 2000* mis à disposition du public sur le site www.pisa.admin.ch sont, eux, plus riches en enseignement. Ils permettent une meilleure représentation des attentes. Dans un proche avenir, il est souhaitable que des analyses détaillées des réponses des élèves – s'agissant par exemple des taux de réussite question par question, des procédures utilisées, ou encore des erreurs commises – soient accessibles aux enseignants, pour qu'ils puissent si nécessaire prendre des mesures pour optimiser leur pratique. A coup sûr, la formation des jeunes aurait tout à y gagner.